

EDUCATION ET SOCIALISATION PAR LA COMMUNICATION

Alexandra Silvaş, Assist. Prof., PhD, "Petru Maior" University of Tîrgu-Mureş

Abstract: The education and socialization is achieved through the positive and/or negative influences of the subjects who may be individuals, groups or institutions, mainly through communication, on the educational objective. These influences usually occur in mentality and behavior of those that are being educated. The relationships established between the subject and the object during the influencing action is based on different types of language communication: natural, artificial, gesticulation and the ectosemantic and endosemantic message type that are accompanying the language. The instructional-educational language is the primary means of achieving the social and educational actions.

Keywords: education, primary socialization, secondary socialization, communication, development.

L'Éducation n'agit jamais seul mais uniquement en conjonction avec d'autres facteurs et le développement résulte de l'interaction de facteurs. Le développement et la socialisation apparaissent comme deux formes : peuvent être de base, fondement, pour l'éducation mais peuvent également être des effets, produits obtenus à la suite de l'intervention de l'éducation. L'Être humain, étant la seule personne qui peut se soumettre à l'éducation est en permanence sous la loupe des facteurs du développement de la personnalité.

La socialisation est l'action qui permet à l'individu de s'attribuer des divers rôles sociaux nécessaires de cohabitation dans la société. On peut parler d'un cercle vicieux où l'adolescent est inclus, c'est à dire *socialisation - la construction de soi même - le milieu*. Bien sûr que celui-ci n'est qu'un récepteur d'influences, mais il a un rôle actif à la recherche des informations qui le dirige dans le comportement. Ainsi, on peut parler de autosocialisation, en tenant compte que l'adolescent, dans le chemin des recherches de soi même, adhère du milieu familial dans des divers environnements socio-culturels. En même temps dans ce processus si complexe, l'individu est responsable pour le renforcement de soi, aussi.

Les formes de la socialisation

Sans pouvoir parler des stades précisément délimités en ce qui concerne la socialisation, on peut détacher *deux grandes formes: la socialisation primaire et la socialisation secondaire.*

La socialisation primaire – signifie la socialisation proprement dite, qui a lieu pendant la petite enfance et parmi laquelle l'individu, ne avec des renforcements pour la vie sociale, y devient un membre effectif, en activant des connaissances des compétences, des valeurs, des attitudes et des comportements humains. On intériorise le monde social, on cristallise la version subjective de la réalité socio humaine. Les agents qui interviennent dans cette intériorisation sont premièrement les personnes signifiants et, comme l'enfant se naît dans une certaine structure sociale, ces personnes (parmi lesquels les parents occupent un lieu central) lui sont quelque peu imposés, prédéfinis. L'enfant s'identifie avec ces autres personnes pertinentes, proches qui à leur tour lui sont des médiateurs à sa réalité en la modifiant en rapport de leur propre position dans l'espace social et avec leur propre expérience de vie. Le

monde social apparait ainsi, à la personnalité en développement filtré par ce double sélection (statut socio - économique et profil axiologique de personnes importantes)

Dans le processus de l'interaction sans relâche entre l'individu augmentant et les autres (spécialement les signifiants) il y a lieu la formation du soi-même et de l'identité du soi. En fait, dans une grande mesure le soi reflète les attitudes des personnes signifiants envers cet individu bien que nous ne pouvons pas réduire l'auto identification à une simple copie de l'identification par les autres. Plutôt on peut se référer à une permanente circularité entre eux.

Par la socialisation primaire, dans son stade de généralisation, on établit une symétrie, pas totale bien sûr, entre la réalité objective et celle subjective. Le contenu spécifique, ainsi que l'ordre, le programme de ce que s'intériorise varie d'une culture à une autre, d'un groupe social à un autre. Important à retenir c'est, le fait que, à cause que l'enfant ne choisit pas les personnes signifiants, l'identification avec elle est quasi automatique, et l'intériorisation d'une certaine réalité est inévitable. Voilà pourquoi, l'identité ethnique est une composante aprioristique construit de l'identité personnelle de l'enfant. À cette âge on peut parler de ce que dans la littérature de spécialité est nommé le réalisme moral, c'est à dire la tendance de l'enfant de considérer les devoirs et les valeurs qui se réfèrent à eux comme en y subsistant, indépendant de la conscience, et qui s'imposent obligatoirement, quel que soit les circonstances où l'individu est engagé. Dans la société d'aujourd'hui, avec des tendances de globalisation, où le pluralisme commence se pratiquer comme desideratum, l'idée avec un seul monde réel ne peut pas être appliquée, surtout dans l'éducation du petit enfant.

La socialisation secondaire - est liée de la division sociale du travail et de la distribution sociale des connaissances. Elle suppose l'internalisation des exigences, des informations, des valeurs promues par des divers institutions spécialisés. Si dans la première socialisation l'individu assimile le monde sociale de base, par la socialisation secondaire il s'approprie les réalités partiales. En même temps, la socialisation secondaire est le franchissement du monde d'enfance, à un monde plus hétérogène. Ici aussi fonctionnent des personnes plus signifiantes, mais elles sont plus fluctuantes, et l'individu a un certain contrôle sur eux, au sens qu'il peut renoncer à eux en faveur des autres, vue la maintenance de sa propre identité. Spontanément ou consciemment il va sélectionner du potentiel des relations interpersonnelles celles qui confirment et entretiennent l'auto identification et l'estime de soi. L'influence paternelle devienne de moins en moins significative, le groupe d'amis en lui occupant la place dans le processus de la formation de sa personnalité

On peut dire que l'entrée dans la socialisation secondaire coïncide, généralement, avec le franchissement à la puberté et adolescence et donc aux conditions de statut socio professionnel on chevauchement des nouvelles étapes du développement intellectuel. Il y a lieu spécialement le franchissement de la pensée concrète à celle abstraite. Maintenant est très important, pour le jeune en devenir, la légitimité du système axiologique propose, sa pensée devenant de plus en plus critique-dubitative et prétendant des arguments rationnelles pour divers pratiques, normes valeurs et identifications sociaux. Les attitudes et les comportements sociaux qu'il apprend à cette étape, les intériorise au moment où ceux lui peuvent soutenir l'identité personnelle et en même temps on la complète ainsi qu'elle lui confère plus de confiance dans ses propres forces.

D'une autre cote, la socialisation secondaire peut signifier, en fait une *resocialisation*, si la réalité socio culturelle et implicite celle symbolique axiologique où elle entre, est

substantiellement différente de celle internalisée dans la première socialisation. Quand la trajectoire de vie de l'individu continue dans le même milieu socio-culturel, la socialisation secondaire va dans la prolongation de la première sans être besoin de la restructuration axiologique. Les phénomènes de resocialisation sont évidentes quand on passe d'une culture à une autre, en ce qui est nommé enculturation.

Par la socialisation secondaire le préadolescent, l'adolescent et le jeune s'approprient un monde plus ou moins proche de celle de la socialisation primaire, mais pas totalement différente. En ce sens, sur le plan de la mentalité, du axiologique et de la conscience identitaire, le problème n'est pas de nier, minimiser ou modifier le passé par la perspective du présent, mais d'harmoniser, de trouver des synthèses entre les deux mondes. Dans le processus de l'édification du soi au cours de la socialisation, les interactions avec les autres avec les personnes proches et signifiants, mais, dès nos jours même du petite enfance, par les moyens de communication de masse, l'accès aux autres est sans limites et quelquefois difficile de contrôler.

Dans l'analyse du processus de la formation de la personnalité à l'adolescent, on ne peut pas faire abstraction du milieu éco-culturel où il habite, qui comprend, les contextes physiques et sociaux, avec les pratiques éducatifs et les représentations sociales du développement et de l'éducation.

L'école – facteur de socialisation

L'école est une institution avec une forme spéciale d'organisation, qui peut être vue comme un type de société, comme un système social. L'école doit être regardée comme un montage composé de plusieurs types des exigences sociales et communautaires. Chaque institution scolaire doit faire des compromis pour qu'elles n'entre en conflit avec des divers groupes ou communautés. Elle ne fonctionne pas comme un système fermé, mais comme l'un ouvert à la réalisation des objectifs importantes, qui plus ou moins coïncident au niveau individuel, communautaire ou social:

- La socialisation: apprendre d'être membre de la société;
- La sélection, l'éducation et le placement de l'individu dans la société;
- L'orientation vers le changement et l'innovation;
- Le développement social et personnel.

Pour faciliter l'explication des relations d'entre l'école et l'environnement, Pierre Bourdieu (1977) utilisa la notion du champ. Chaque champ comprend des acteurs dotés avec un habitus bien défini qui dose ses efforts ainsi qu'il peut le dynamiser. Pour l'adolescent l'école est le terrain où il construit son identité sociale, estime de soi, responsabilité personnelle et sociale, dans les conditions d'une communauté où les adultes gardent et promeuvent des valeurs et des normes sociales. L'école est l'institution qui apprend l'élève des habiletés et des comportements sociaux, et la communauté est le champ où il exerce les habiletés acquises pour devenir acteur social. La société semble adapter et modeler les sois des individus.

Une fois assimilés ces choses, l'adolescent intériorise aussi les représentations sociales de la communauté socioculturelle d'où il fait partie, représentations sociales qui se réfèrent à

la société d'appartenance et aux autres communautés socioculturelles, aussi. Les jeunes ne sont pas passives dans l'assimilation des normes, des valeurs et des comportements sociaux, mais ils peuvent devenir des participants actifs, constructifs pour leur propre connaissance, la connaissance du monde sociale où ils vivent, de ce qu'ils sont vraiment ou de ce qu'ils peuvent devenir.

Dans le contexte de l'existence dans la communauté des certains institutions capables de garder et encourager cet objectif, les adolescents peuvent inter actionner, peuvent observer les effets de ces interactions sur leur propre comportement ou sur les autres, en l'évaluant, en le modifiant en même temps. Un jeune peut, sur sa propre décision, se comporter comme une autre personne du groupe d'ont il appartienne, en jugeant le moyen où il peut s'attacher aux amis du groupe, aux autres en général.

De la perspective pédagogique, John Dewey (1977) évalue pragmatiquement le développement social que l'école facilite aux élèves, en suggérant l'idée des alternatives éducationnelles (le système des ouvertes, des écoles progressistes) destinées à promouvoir des structures éducationnelles favorables au processus de socialisation. Erikson (1968), de la perspective psychosociale apporte en premier plan l'idée que l'école favorise la relation entre l'étape du moratoire institutionnalise et le processus de la maturité sociale.

La culture et le climat scolaire sont deux éléments qui fournies des réponses pour toutes les actions de l'adolescent qu'il entreprend dans l'école. Elles offrent des moyens d'interaction avec l'environnement, en l'orientant et en le stimulant dans un espace d'une puissante colorature identitaire. Quoi que le milieu scolaire représente un lieu de rencontré des stéréotypes et des préjugés, l'ouverture sociale vers la tolérance se réalise ici.

Education – socialisation- communication

Dans la communication éducationnelle l'acte pédagogique est un curatif. L'élève, est aide de parler, on lui procure la source de la satisfaction, de l'accomplissement des divers besoins d'expressions spontanée, ou bien pensée et préparée. Ainsi, la communication efficiente devient possible et, de cette manière, la manifestation libre, favorisée de sa force de communiquer, de la confiance qu'il peut donner clairéte et beauté à l'idée, à la pensée, au sentiment. (Şoitu, L., 1997)

La communication éducationnelle ou la communication pédagogique représente un transfère complexe, multiphasique et parmi beaucoup des voies des informations entre les individus ou entre les groupes qui s'assument simultanément ou successivement les rôles des émetteurs ou récepteurs, signifiant les contenues désirables dans le processus d'enseignement. La communication éducationnelle suppose un interaction de type feedback, concernant aussi les informations explicites, que les adjacentes, transmises par les autres voies. La notion de communication implique une certaine réciprocité, plus générale et plus complexe que l'information, qui n'est qu'un cote de la communication. La communication éducationnelle suppose une processualité circulaire, qui s'inscrit dans une certain temporalité du quelle tient compte et quelle, à son tour la modèle. Conformément aux certains analyses faites par certains chercheurs, la communication peut être hiérarchique ou réciproque.

La communication hiérarchique se caractérise par le fait que l'interlocuteur occupe des positions divers, l'un supérieur, émettant plus, l'autre inférieure, en receplant surtout des

messages. L'interlocuteur de la position supérieure a plus fréquent l'initiative du message, et le message est codé, prévisible et de type prescriptif.

La communication réciproque, au contraire, est celle où les partenaires n'occupent aucune position privilégiée, l'initiative du message appartenant à chacun en mesure égale, et le message est moins prévisible, plus informel et le processus est plus ouvert aux perfectionnements. (Berger, 1988).

La communication éducationnelle implique les deux stratégies, la prédominante de l'une dans un certain contexte étant justifiée par les objectifs visés, le contenu transmis, les méthodes et les moyens didactiques déployés. Pendant que le professeur émet, le locuteur-élève construit, sur les éléments informationnels présents, son message, qui, partiellement sera retourné explicitement ou par la transparence de la mimique, des gestes au professeur. Celui-ci fait deux actions en même temps, il parle et il écoute les élèves. La communication didactique a un aspect improbable, parce que la stratégie didactique peut être révisée, chaque moment.

L'éducation se réalise par l'intervention des maîtres, prépondérante par la communication, dans la mentalité et le comportement de la personnalité de ceux qui sont éduqués.

Dans le contexte de l'analyse de la communication éducationnelle, particulièrement opportun est le concept d'intervention éducative, introduit par Constantin Sălăvăștru (Sălăvăștru, C., 1995).

L'intervention éducative a comme objectif tout acte humain par l'intermédiaire duquel se réalise une certaine influence sur l'individu, influence capable de déterminer une certaine réaction de celui-ci, une certaine modification de sa personnalité. L'intervention éducative suppose la production d'une relation de communication par l'intermédiaire du langage naturel, artificiel ou de geste, le langage éducationnel étant un moyen de réalisation d'une intervention éducative.

Sălăvăștru distingue trois types fondamentaux d'intervention éducative (Sălăvăștru, C., 1995):

- Interventions éducatives par soi ou auto-interventions – où le porteur de l'intervention se concrétise dans des processus, états, sentiments intrinsèques à la personnalité du récepteur, et l'intervention se déclenche à la suite de l'impact de ces sentiments ; en ce type d'interventions celui qui réalise l'intervention et celui sur lequel est réalisée l'intervention sont la même personne.
- Interventions éducatives par l'autre – représente le cas classique de l'éducation, où le récepteur souffre de l'influence d'une autre personne ou des réalités personnalisées.
- Interventions éducatives par « mentalités » communautaires – où le porteur de l'intervention se concrétise dans des valeurs des groupes, et la relation du récepteur avec ces valeurs déclenche une intervention éducative.

Conclusions

La compétence de communication dans le contexte didactique c'est l'efficacité dans l'éducation. Pour réussir la réalisation d'une intervention éducative de succès, l'éducateur doit prouver de contrôler et de valoriser des certaines compétences de communication, pour

que pendant le déroulement du processus instructif-éducatif, ces compétences soient formées et développées par les élèves. Ça suppose que l'éducateur contrôle ces habiletés, capacités appliqués aux contenus et aux connaissances. En même temps il devra non pas connaître et comprendre l'élève, et surtout, pouvoir lui communiquer le mode où il le comprend.

BIBLIOGRAPHIE :

- Adler, L., (1995), Psihologia școlarului greu educabil, Ed. IRI, București
- Allport, G.W., (1991), Structura și dezvoltarea personalității EDP, București
- Atkinson, R.L., Atkinson, R. C., Smith, E.E., Bem,D.J., (2002), Introducere în psihologie, Ed. Tehnică, București
- Bârzea, C., (1995), Arta și știința educației, EDP, București
- Berger, R., Artă și comunicare, Editura Meridiane, București, 1988
- Binet, A., Simon, Th., (1905), New Methods for the Diagnosis of the Intellectual Level of Subnormals, In: L`Annee Psychologique, 12
- Birch, A., (2002), Psihologia dezvoltării, Ed. Tehnică, București
- Bourdieu, P., Passeron, J., (1977), Reproduction in Education, Society and Culture Sage, London
- Cucoș, C., (2000), Educația-dimensiuni culturale și interculturale, Ed. Polirom, Iași
- Dafinoiu, I., (2002), Personalitatea. Metode calitative de abordare, Ed. Polirom, Iași
- Dewey, J., (1977), Trei scrieri despre educație, EDP, București,
- Durkheim, E., (1990), Educație și sociologie, EDP, București
- Eysenck, H., Eysench, M.,(1998), Descifrarea comportamentului uman, Ed. Teora, București
- Erikson, E.,H., (1968), Identity: Youth and Crisis.USA, Norton
- Hansen, J., C., (1992), User`s guide for the SII, Stanford, CA: Stanford University Press
- Hayes, N., Orrell, S., (2003), Introducere în psihologie, Ed. All, București
- Ed.Rentrop & Straton, București
- Hăvârneanu, C., (2000), Cunoașterea psihologică a persoanei, Ed. Polirom, Iași
- Maslow, A., H.,(2008), Motivație și personalitate, Ed. Trei, București
- Mead, G., H., (1934/1963), Self and Society Chicago: University of Chicago Press Tajfel, H., Turner, J., C., (1986), The social identity theory of inter-group behavior. În Worchel, S., Austin, L., W., (Eds.), Psychology of Intergroup Relations, Chicago: Nelson-Hall
- Sălăvăstru, C., (1995), Logica și limbajul educațional, EDP, București
- Silvaș, A., (2013), Comunicarea în procesul educațional, Ed. Eikon, Cluj-Napoca
- Silvaș, A., (2013), Pedagogie, Ed. Eikon, Cluj-Napoca
- Stoica, M., (2009), Managementul resurselor umane in turism, Editura Risoprint
- Șoitu, L., (2000), Psihologie socială, Ed. „Dimitrie Cantemir”, Tîrgu Mureș
- Șoitu, L., (1997), Pedagogia comunicării, EDP, București